

L'homme des casernes

L'Express –Humeur – Sylvain Ranjalahy – 07/05/10

On n'était pas loin de la guerre du feu, on en est resté à la guerre des sièges. L'Armée a finalement pu trouver une parade qui la remet à la place où elle doit se trouver dans une République digne de ce nom. Elle se replie mais ne rompt pas. Une prudence cauteleuse qui lui sauve ce qui lui reste d'honneur après toutes ces incartades, ces déclarations intempestives et à l'emporte-pièce, ces excès de zèle, ces abus qui ont donné une image de milice armée aux hommes en treillis. On se demandait bien si les militaires avaient bien la tête près du béret.

L'Armée semble se mettre en réserve de la République après avoir fait une bronca depuis un an, en général et ces derniers jours, en particulier. Des officiers qui font entendre leurs revendications frisant le chantage, si ce n'est pas déjà un coup d'État, Dieu que ça y ressemble.

Ils sont revenus à eux sans pour autant lâcher la proie pour l'ombre. Ils semblent donner une latitude au Président de la HAT tout en sachant que celui-ci sait pertinemment ce qu'il a, ce qu'il doit faire. Un sauf-conduit en quelque sorte qui remet en selle le chef suprême des Armées, un moment désarçonné, sans qu'il soit tout à fait à l'abri.

L'Armée fait semblant de revenir à des sentiments plus nobles et dignes mais on sait depuis l'année dernière que la discipline militaire, le sens de la hiérarchie sont des notions qui n'engagent que ceux qui y croient. On s'étonne du fait que ceux qui applaudissaient la mutinerie du Capsat, l'humiliation faite au ministre de la Défense, s'indignent aujourd'hui des déclarations de guerre de certains « sous-off » qui ne font qu'en prendre de la graine, refaire ce qui est désormais devenu une bonne recette.

Plus que la crise elle-même, l'armée constitue un sacré morceau autour duquel tournent les solutions valables de l'imbroglio. C'est d'autant plus compliqué que l'armée ressemble à un écheveau où s'entremêlent les promotions, les ethnies, les tendances, l'argent....

Se trompe-t-on d'époque ? On aurait dû encore vivre à l'ère de l'homme des casernes sans usage de la parole pour que l'armée soit bien la « Grande muette », mystique, insensible à tous les appels sauf à celui de la Patrie.

Hélas, la Transition n'est pas la Préhistoire, bien que certains comportements ressemblent à ceux de l'homme du Neandertal ou celui du Cro-Magnon. La 4e République a du chemin à faire si elle doit remonter tout ce parcours pour pouvoir formater l'Homo sapiens idéal, un officier fidèle, allergique au coup d'État, un politicien modèle abhorrant Pretoria.

Source : <http://www.lexpressmada.com/index.php?p=display&id=36059>